Chapitre 18 : Feu d'artifice

Par bucky1984

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les organisateurs du Gathering haranguent la foule pour changer de champ afin de lancer le coup d'envoi du feu d'artifice et Isla se précipite dans les bras de son père en se bouchant les oreilles ! Nous nous levons et suivons le mouvement ; à ma grande surprise Bucky glisse timidement sa main dans la mienne et nous cheminons ainsi jusqu'au terrain indiqué, sans un mot, mais de larges sourires aux lèvres.

Le feu est simple, mais joli et efficace. Je remarque du coin de l'œil que la petite Isla se blottit contre son père à chaque détonation, à l'inverse de ses frères, qui tirent sur nos chemises en lançant des "regarde çui-là" et des "waow" impressionnés à chaque gerbe d'étincelles illuminant les ténèbres de la nuit ! Lorsque le bouquet final est annoncé, je pose une main sur la hanche de Buck et le rapproche pour le serrer contre moi. Je le sens se figer quelques instants en observant la réaction de nos voisins, mais ceux-ci n'ont d'yeux que pour le spectacle pyrotechnique. Bucky se détend doucement et accepte que je l'enlace, allant même jusqu'à tourner sa tête pour m'offrir un tendre sourire, quoiqu'un peu gêné.

Lorsqu'il relève la tête pour observer le ciel, j'en profite alors pour lui mordiller le lobe de l'oreille, me frayant un chemin au travers de ses longues mèches brunes et je le sens se cambrer contre mon torse ! Des images très impures envahissent mon esprit et je reporte immédiatement mon attention sur le feu, sous peine d'avoir à me retrouver au garde-à-vous sous mon kilt…

La fin du spectacle est longuement applaudie et acclamée par l'ensemble des participants et lorsque les lumières sont rallumées, tout le monde découvre avec plaisir un orchestre, juché sur une scène précédemment dissimulée avec des tentures ! L'ensemble se met à jouer de la musique celtique après un solo de cornemuse et bientôt, le champ se transforme en bal musette pour prolonger la fête toute la nuit, pour le plus grand plaisir de Deadpool, qui entraîne sans plus tarder Peter au milieu de la piste. Après quelques danses dans les bras de son père, la petite Isla baille aux corneilles et les grands-parents MacKay nous saluent, préférant rentrer coucher les enfants et laisser, par la même occasion, un peu d'intimité à Lachlan et Blair.

Alors que je discute avec le couple, je me rends compte que Bucky n'est plus là, sans doute parti nous chercher à boire. Blair m'explique que sa fille aînée est partie faire ses études au Japon et qu'elle fréquente Lachlan depuis presque un an, sans oser officialiser cette situation auprès des enfants. Je n'y connais rien sur le sujet, mais il me semble que les enfants MacKay seraient ravis de l'accueillir dans leur Clan et pendant que je fais part de mon avis à Blair, j'aperçois au loin Wade, qui me fait de grands signes en direction de la buvette. Je me retourne vivement pour chercher Buck du regard et plante mes interlocuteurs pour le rejoindre à grands

pas lorsque je reconnais *Kenneth*, outrageusement collé à lui… Je vais en faire une *Scottish marmalade* !

Plus je m'approche, plus je constate que Kenneth a les mains baladeuses ; il les promène impunément tantôt sur les épaules, tantôt sur les hanches de Buck, qui paraît extrêmement mal à l'aise… Tandis que j'hésite entre une approche verbale ou une approche brutale, je remarque que Bucky tente de s'éloigner, mais *l'autre*, visiblement rond comme une queue de pelle, le retient par le poignet. Du coup, ça facilite ma réflexion ; après quelques dernières enjambées, je lui étale mon poing dans la gueule, et encore, je me retiens… Néanmoins, Kenneth vole un peu plus loin et se retrouve aux pieds de… Deadpool, qui le redresse *manu militari* par les aisselles :

— Vas-y, finis-le papa !

Alors que je me dirige vers lui pour terminer de lui donner une bonne correction, Bucky me retient par le bras :

— Steve ! Ça suffit, laisse-le et rentrons… S'il te plaît…

— Il t'a touché ! Je vais le tuer et après on rentre, c'est promis !

— Steve ! Rentrons maintenant… Et ça pourrait être toi qui me touches…

Ah. Dans ces conditions…

— Wade, s'il te plaît, occupe-toi de ce déchet pour moi, nous allons rentrer au château, Bucky est fatigué !

— Pas de problème, P'pa !

— À demain !

— BONNE BAISE ! hurle Wade dans notre dos tandis que nous retournons vers Lachlan, qui s'est approché.

J'ignore cette remarque pour m'adresser à notre métayer :

— Euh… Lachlan, j'aimerais ramener mon mari au château, pensez-vous que…

— Blair et moi, on avait prévu de dormir ici pour nous occuper des animaux de toute façon ! Allez-y, *mo charaid* ! Nous vous ramènerons les jeunes et les bêtes en fin de matinée, prenez mon pick-up !

— Merci, mon ami, à demain ! répondè-je, en me saisissant des clés tendues par l'écossais.

~

Une fois dans le pick-up, un silence gêné s'installe entre Bucky et moi, que je me décide à rompre au bout de quelques kilomètres :

— Tu sais… Si tu as dit ça juste pour éviter une bagarre, je comprends… On n'est pas obligés de faire… Quoi que ce soit, Buck !

— Non, je… J'en ai vraiment envie, c'est juste que…

Il ne termine pas sa phrase et j'avoue que je ne sais pas comment rebondir ; je me contente donc de rester silencieux, plutôt que de risquer de dire une bêtise. L'atmosphère est toujours un peu tendue à notre arrivée au château ; après avoir ouvert la porte, je me retourne vers Bucky :

— Puis-je te proposer un dernier verre ? Je vais allumer un feu si… Si ça te dit ?

Il semble soulagé de se voir proposer une alternative et me sourit enfin !

— D'accord ! Je vais sortir, euh… Quoi ? me demande-t-il.

Je suis déjà accroupi devant la cheminée, à démarrer un feu qui a bien du mal à partir quand je réponds à Bucky, qui est parti chercher des verres :

— Un whisky pour moi, s'il te plaît ! Je fais une overdose de *Drambuie*, je crois…

Je l'entends rire doucement en sortant une des bouteilles de Lachlan ; après en avoir versé le contenu dans deux larges verres, il me rejoint pour me tendre le mien :

— Ça part pas ? me demande-t-il, en me voyant m'évertuer à souffler comme un connard sur un tout début de flamme récalcitrante.

— Pffff, non, c'est pas brillant… Moi qui voulais t'offrir un verre devant un bon petit feu…

— C'est un effet romantique que tu cherchais, Rogers ? Toujours pour me courtiser ?

— J'ai merdé visiblement…

Buck s'approche encore et après avoir bu une longue gorgée, il jette le restant de son verre sur la timide flamme, qui devient ardente. Je me redresse alors et me retrouve nez-à-nez avec lui :

— Eh bien… Il faut croire que tu es doué pour… Insuffler la chaleur et la… La… Vivacité et aussi… Tu… Tu…

— Embrasse-moi, Stevie !

— B… Buck, tu n'es pas obligé… Je regrette de m'être comporté comme ça tout à l'heure, je ne veux pas que tu te forces parce que tu m'as dit… Ce que tu m'as dit !

Bucky attrape nos verres et les reposent sur la table, puis il attache nonchalamment ses cheveux au-dessus de sa tête en un bun's approximatif et… Et il devrait *vraiment* arrêter de faire des trucs aussi sexy devant moi ! Il vient tout contre moi et poursuit, les yeux rivés dans les miens :

— J'ai passé des moments formidables à cette foire avec toi, Steve !

Oh.

— On… On pourrait en passer d'autres, Buck, si… Si… Tu acceptais d'être mon… Euh…

— Ton mec ? C'est comme ça que disent les jeunes maintenant, d'après Peter ! me répond-il avec un petit sourire gêné.

— Eh bien, nous pourrions flirter oui… proposè-je, en avalant ma salive de travers.

— C'est pas déjà ce qu'on a fait pendant deux jours ?

— S… Si… Enfin, je crois…

À vrai dire, je ne sais plus trop ce que je crois en voyant la petite étincelle dans les yeux de Buck quand il me regarde comme ça, en mordillant sa lèvre inférieure… Nous nous fixons un moment silencieusement, avec pour seul écho le bruissement des flammes dans l'âtre, puis je me penche sur lui pour l'embrasser. Comme ça. Comme si de rien n'était…

Je place mes mains sur ses joues et goutte le whisky sur sa langue, avant de m'arrêter pour me régaler de son timide sourire. Bucky emprisonne alors mes lèvres et je sens une forme de désespoir dans l'impériosité du baiser qu'il me rend. Comme s' il avait peur que ce ne soit qu'un rêve ou que ce moment puisse s'arrêter subitement pour lui être retiré, à l'image de sa vie. Cette subite angoisse me submerge moi aussi avec une telle fulgurance que je m'accroche littéralement à lui pour rester debout, tant mes jambes se dérobent sous le poids de mes angoisses !

Je ne veux pas qu'on me l'enlève. Je ne veux pas qu'on nous vole cette idylle dont la vie a repoussé encore et encore la concrétisation… Respirer ! Juste… Respirer. Nous sommes seuls dans le château, nous ne risquons rien.

Le passé est derrière nous, nul ne peut le changer ou nous rendre ce qu'on nous a pris. J'en ai fait le deuil. J'ai eu le temps…

Serons-nous à nouveau séparés dans le futur ? Mieux vaut l'ignorer. J'ai la Foi. Je dois croire en l'avenir. Un avenir disposé à nous sourire enfin…

Je dois me concentrer sur le présent. Je n'ai de pouvoir que sur le présent ! Tout comme Bucky. Et Bucky est là, devant moi. Vais-je m'effondrer et céder à mes peurs, où vais-je lutter pour ce bonheur qui nous tend les bras ? Il est si près…

Imperceptiblement, je me redresse. Une nouvelle volonté se répand dans mon corps et m'enivre, aussi sûrement que les alcools écossais ! Je prends son visage en coupe dans mes mains et je lui roule la pelle de sa vie. Enfin… J'espère. Je mords sa lèvre inférieure, je la lèche, j'explore sa bouche en lui laissant à peine le temps de respirer entre deux assauts ! Mes mains glissent jusqu'à ses hanches, avant de bifurquer sur ses fesses, que je caresse avidement. Il se crispe, mais resserre sa prise derrière mon dos. À ce stade, mon kilt est déformé par la protubérance provoquée par mon érection. Tandis que je caresse le postérieur charnu de Bucky, je peux sentir que lui aussi ne fait pas semblant de bander ! Je relâche ses lèvres pour le fixer et décide alors de passer une main *sous* son kilt, sans le quitter des yeux, pour m'assurer de son consentement. Il penche soudain sa tête sur ma main, avant de la relever pour m'observer. Malgré son excitation évidente, il est mort de trouille. Cependant, il acquiesce d'un timide hochement de tête et ma main a vite fait d'être en contact avec sa verge, dont je caresse les turgescences prometteuses de ses veines.

Que le Seigneur bénisse l'inventeur du kilt !

J'entreprends un doux mouvement de masturbation tout en reprenant mon baiser et mon excitation monte encore d'un cran en entendant ses gémissements étouffés dans ma bouche. Soudain, il se dégage légèrement :

— Steve… On n'est pas douchés… soupire-t-il.

— On s’en fout !

— Steve… On a fait du sport toute la journée…

Ok. Il n’a pas tort. Je ne voudrais surtout pas gâcher ce moment avec des odeurs inqualifiables…

— On monte ? proposè-je, en libérant son chibre.

Bucky ne prend pas la peine de répondre, il se dirige déjà vers les escaliers…

~

L’idée s’est imposée d’elle-même d’aller nous laver dans la pièce-Coulson. Une fois le jacuzzi lancé, nous nous déshabillons avec des gestes fébriles et rentrons dans l’immense baignoire en même temps. À nouveau, je le serre contre moi pour l’embrasser. Il bande toujours autant. Moi aussi ! À nouveau, il me repousse pour attraper savon et gant, que je m’empresse de lui enlever des mains, pour ne garder d’ailleurs que le savon :

— Laisse-moi faire s’il te plaît…

Bucky me fait un timide oui de la tête et se laisse faire. Je le frotte avec une infinie délicatesse, m’extasiant une fois encore sur la perfection de ses muscles, de sa peau et de ce sexe… Sainte Mère de Dieu, ce sexe…

Il se tourne et me permet de lui laver le dos. Je m’exécute et c’est avec une excitation grandissante que je descends sur ses fesses :

— Buck, est-ce que… Je peux ?

— Oui, souffle-t-il avec une pointe d’angoisse.

Je suis tellement fier de lui ; de son courage, de sa confiance… Je prends du temps pour frotter ses fesses et ce n’est qu’au bout de plusieurs minutes que je glisse ma main dans sa douce fente. Bien sûr, il se crispe, alors je lui murmure à l’oreille :

— ????? (1)... Je suis là, Buck…

Il se relâche doucement et je continue à le savonner, même si ce sont désormais plus des caresses qu'autre chose que j'applique à son anus. Il gémit à nouveau. Je bande de plus en plus dur… De mon autre main, je caresse son sexe tandis que j'introduis délicatement une phalange dans son intimité. Il se cambre et halète :

— *Steve...*

— Tu veux que j'arrête ?

— J'ai peur ! m'avoue-t-il.

J'arrête tout et viens me placer en face de lui :

— C'est parce que tu ne me vois pas ?

Il acquiesce, silencieux et embarrassé. Je redresse son visage et lui souris avec compréhension :

— Assieds-toi sur le bord de la baignoire, Buck !

Il obéit docilement et va se hisser sur la bordure du bassin, puis s'assoit face à moi, perplexe. Je vais me placer en face de lui et lui écarte doucement les cuisses :

— Tu me fais confiance, Bucky ?

— Qu… Quoi ?

— Si tu me fais confiance, allonge-toi ! Je suis devant toi, tu peux voir tout ce que je fais, Buck ! Je ne sortirai pas de la baignoire, je reste juste… Là ! ? ?????? (2)

Il me dévisage un moment, sa petite ride entre ses yeux témoigne de sa peur et de son hésitation. Je patiente. Et je patienterai jusqu'à la fin des temps si nécessaire, conformément à ma promesse. Toutefois, il semblerait que je n'ai pas à attendre aussi longtemps ! Bucky s'allonge au ralenti sur nos vêtements étalés au bord du jacuzzi. Soulagé, je le guide afin qu'il

plie ses jambes et remonte ses pieds de part et d'autre de son entrejambe.

J'ai été initié à la stimulation anale par un des prostitués que je faisais venir dans mon appartement lorsque le Shield m'a décongelé. À l'époque, je pensais que le plaisir se limitait à la pénétration ou la fellation ! Cet Escort Boy m'a fait découvrir les réjouissances liées au doigtage et au rimming, plus connu sous le nom d'anulingus. Quand j'ai eu l'occasion d'en parler à Natacha, elle a rigolé, elle-même étant une admiratrice et grande pratiquante…

Je commence par caresser les boules de Bucky sous son regard attentif. Il a passé son bras cybernétique derrière sa tête et est à demi redressé, à la force de ses abdos. Aux aguets… Je lui souris et continue à passer mes mains sur son scrotum, puis le long de son pénis, que je finis par prendre en bouche. Sa respiration s'accélère et au bout de quelques minutes, il baisse sa vigilance et s'allonge complètement, profitant de ma fellation. Mes gestes sont lents et je fais régulièrement des pauses ; je ne veux pas qu'il vienne trop vite !

Après m'être attardé sur son gland, je le relâche et sens Bucky s'agiter de frustration. Profitant de son excitation, je descends ma bouche sur ses boules, les sucent rapidement, lui arrachant un grognement et fixe mon but : son anus. Magnifique. Lisse. Étroit. Offert à mes yeux, à ma bouche, à mes mains…

Je passe mes mains sous son bassin et le soulève sans peine pour le rapprocher du bord. Embrumé par son désir, il me laisse faire sans protester. J'écarte alors bien ses fesses et me penche sur son intimité pour la lécher avidement.

— *Oh* !

Affolé, Bucky se redresse vivement :

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je te fais du bien, Buck, laisse-moi faire et profite !

Partiellement rassuré, il finit tout de même par se rallonger et je reprends ma tâche avec impatience. Entre deux coups de langue, je glisse un doigt dans son anus et procède à des va-et-vient sulfureux. Je sens son intimité se dilater doucement autour de mon doigt ; il sera vite prêt à se faire pénétrer, si tant est qu'il en ait envie… Sa respiration devient erratique alors je fais une pause :

— Buck… Tu es prêt si tu veux… Si tu me veux en toi… Sinon, je peux te faire jouir comme ça, si tu préfères !

— Je… On peut… Essayer, oui.

La partie raisonnable de moi me hurle de continuer à le lécher et à le doigter jusqu'à l'orgasme, mais une autre partie de moi (mon pénis) me supplie de le prendre ! À cette lutte, j'ai bien peur que mon sexe ne remporte la victoire. Je suis faible. Super Soldat, peut-être. Mais faible…

Alors qu'il se redresse, je prends le savon et me nettoie en insistant sur mes parties génitales. Quand je suis propre, Bucky est assis en face de moi, les joues rosies et le regard fuyant :

— Comment… Comment tu veux me… bredouille-t-il.

À sa surprise, je me hisse hors de la baignoire et dispose tout un tas de draps de bains par terre, un peu à l'écart du bassin et j'en profite pour embarquer le petit coffre avec moi. Je le regarde et lui souris à nouveau, avant de m'allonger à plat-dos :

— Viens sur moi !

Bucky paraît abasourdi, mais se rapproche timidement. Sans le quitter des yeux, ma main farfouille dans le coffre et en sort un petit flacon.

— Qu'est-ce que c'est ? demande Buck, suspicieux.

— Un lubrifiant retardateur d'orgasme ! C'est, euh… C'est pour moi, mais ça va aussi faciliter la… La pénétration !

J'appuie sur le flacon et dispose une large quantité de lubrifiant sur ma main et commence à en enduire mon sexe, sans quitter Bucky des yeux. La scène semble l'affoler un peu car je le vois trépigner sur place. Il vient se placer au-dessus de moi timidement et je me redresse pour l'embrasser tendrement. Le baiser se fait rapidement plus passionné et je pose mes mains sur ses hanches, l'encourageant à se placer sur mon sexe. Ses gestes sont un peu maladroits quand il saisit mon érection entre ses doigts.

— Détends-toi, Buck, va à ton rythme… Caresse-toi…

Buck m'écoute et semble se décrisper un peu, puis il caresse doucement mon gland contre son anus, y étalant le lubrifiant. Il retient son souffle lorsqu'il se décide à se pénétrer avec mon

sexe. C’est la première fois que je fais ça ! Enfin, de cette façon je veux dire… J’ai l’ impression d’être un objet, une sorte de godemiché vivant, mais c’est étrangement excitant !

Son visage est crispé de concentration ; je décide alors de le masturber pour ne pas rompre son excitation. Il est plutôt réceptif ; en se cabrant sous mes caresses, il s’enfonce plus profondément sur mon sexe avec un soupir de plaisir.

Il est tellement étroit que je dois fermer les yeux et me concentrer pour ne pas me déverser immédiatement en lui ! Rassuré et en proie à un plaisir grandissant, Bucky monte et descend sur mon sexe de plus en plus vite et profondément. Penché au-dessus de mon torse, les bras tendus ; à chaque descente, ses dog-tags me fouettent la figure, mais je n’en n’ai strictement rien à faire. Puis soudain, je saisis la chaînette avec mes dents et coince le collier dans ma bouche. Ce faisant, je l’immobilise. Nous nous fixons, sans autre bruit que le discret clapotis de l’eau non loin. Je tire sur la chaîne en tournant ma tête sur la droite afin de rapprocher son visage du mien, puis, lorsque son visage est tout prêt, je relâche le collier :

— Je t’aime, Buck.

Trois.

Trois mots. Trois petits mots. C’est tout à la fois ; une affirmation, une déclaration, une sentence. C’est toute ma vie condensée en trois mots. Mon passé, mon présent et si Dieu le veut, mon avenir…

Bucky écarquille ses yeux aux pupilles déjà dilatées par l’excitation. Il me dévisage, comme s’il cherchait à sonder ma sincérité. J’attends patiemment qu’il parvienne à une conclusion (favorable, si possible) et, sans crier gare, il murmure :

— Tu es encore plus perturbé que moi, Rogers… Je t’aime…

— Répète-le… S’il te plaît, Buck…

— Je t’aime, Steve Rogers ! Ou Finlay Grant… Ou peu importe comment tu veux t’appeler ! Je te donnerai le nom que tu souhaites…

— Ça veut dire que tu veux bien être mon *mec* ?

Bucky a un petit rire, qui reste néanmoins coincé dans sa gorge et il se penche sur mes lèvres pour m’embrasser, scellant ma proposition. Je n’ai jamais été aussi ému de ma vie, pour autant, *être* dans Bucky ne m’aide pas à oublier ce que nous faisions juste avant ces déclarations enflammées. Imperceptiblement, je lève mon bassin pour l’encourager à

reprendre ses va-et-viens sur mon chibre et lorsqu'il se redresse complètement pour s'enfoncer entièrement sur moi, je pousse un couinement pas très viril :

— *Aowwww*, Buck… Tu es tellement magnifique ! Fais-moi l'amour ! suppliè-je, en caressant son torse, avant de le masturber.

Il penche sa tête en arrière et soupire longuement. Il n'a pas l'habitude d'avoir le contrôle et ses mouvements restent timides et d'une candeur virginale… Je lèche ma main avant de la reposer sur son sexe et le masturbe fermement, en accélérant la cadence, pour le guider. Il finit par calquer le rythme de pénétration sur celui de mes caresses et je sens que son orgasme est imminent :

— Viens, Bucky ! Laisse-toi aller, joui…

Un dernier mouvement de hanche et il jouit dans ma main en gémissant. Sa sève se propage avec force le long de mon abdomen et jusqu'à mes pectoraux. Il ne m'en faut pas plus… Je viens à mon tour et me vide en lui en criant son nom.

~*~

(1) doucement

(2) c'est promis

***** Coucou les amis ! Alors, alors ? C'est THE moment de la fic, j'espère que ça vous a plu ??. Pas de photos, ni de fanart pour ce chapitre, je m'en remets à votre imagination ?. Ça va se compliquer un peu pour nos amoureux sans tarder.... Qu'ils en profite ! À bientôt et merci encore pour vos votes et commentaires, toujours appréciés ?????? *****

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés